

pas avantageuse, non plus que la dissipation de ses parties salines, qui arrive par la jonction des mêmes esprits, & par les lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je suis assuré que ces argilles prises dans leur mine & passées au tamis de soie, valent incomparablement mieux; car elles retiennent la qualité particulière qu'elles ont de dessécher & resserrer, de résister à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fièvres, de résoudre le sang caillé & de provoquer les sueurs, & elles sont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les diarrhées & les dysenteries.

*Préparation de l'Huile de Briques ou des Philosophes.*

La longueur & la grandeur du feu nécessaire à la distillation de cette huile, tenant les briques assez long-temps rougies, & en état d'être pénétrées de l'huile d'olives, & d'en retenir l'aquosité & la terrestréité, je ne vois pas qu'il soit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'huile, comme tous les Auteurs l'ont enseigné; mais j'estime que les ayant rougies, pour consumer l'humidité étrangère qu'elles pourroient avoir contractée, on peut se contenter de les piler chaudement, & de faire absorber à cette poudre autant d'huile d'olive qu'elle en pourra sucer; ce qu'ayant fait, on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès environnée de lut; laquelle ayant placée au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, continué & poussé de même que j'ai dit pour la distillation du crâne humain, & pour plusieurs autres semblables. On peut rectifier l'huile distillée sur de nouvelle poudre de briques dans une nouvelle cornue au bain de sable par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus subtile.

*Vertus de l'Huile de Briques.*

Cette huile est fort pénétrante, elle digère, résout, meurit & amollit les matières, les dispose à supuration; elle est de grande efficace en onction contre la paralysie, les rhumatismes, les sciaticques, & toutes sortes de gouttes. Elle appaise la douleur des dents & celles des oreilles; elle fait aussi mourir les vers, & détache la pituite des poumons, la donnant par gouttes parmi des remèdes propres.

---

C H A P I T R E I I.

*Des Préparations des Eaux.*

L'UNE & l'autre Pharmacie emploient tous les jours l'eau de fontaine & celle de rivière à plusieurs usages, sans même leur donner aucune préparation; on est même obligé en certains lieux de se servir de celles des puits,

puits ou des marais , au défaut des autres ; mais la Chymie reconnoît quelque chose de plus excellent en l'eau de pluie , & sur-tout en celle des équinoxes , & particulièrement de celui du printemps.

Toute eau de pluie est ordinairement plus douce , plus tenue & plus légère qu'aucune des autres eaux.

Sa pureté n'empêche pas qu'on ne la laisse rasseoir pendant deux ou trois jours , & qu'on ne la filtre avant que de l'employer , & de la distiller dans des alambics de verre aux bains - marie ou vaporeux , lorsqu'on veut la purifier parfaitement.

Pour cet effet , on se contente d'en tirer à feu modéré environ la moitié de l'humidité ; puis ayant vuide & gardé à part les résidues , & mis de nouvelle eau de pluie à leur place , on continue cette distillation jusqu'à ce qu'on ait assez de cette eau.

La neige étant une pluie congelée en l'air par le froid , on en peut tirer par les mêmes voies une eau semblable en couleur , en saveur & en vertu , à celle qu'on peut tirer de l'eau de pluie.

L'une & l'autre sont fort propres pour pénétrer la substance de plusieurs mixtes , & sur-tout celle des végétaux , & pour en tirer la teinture : à quoi elles sont encore plus propres , lorsqu'on leur a ajouté un peu de sel fixe.

La nature de la rosée approche beaucoup de celle de la pluie ou de la neige.

Il faut être diligent à recueillir la rosée dès qu'elle est tombée , ou pour mieux faire la recevoir dans des bassins , ou dans d'autres vaisseaux , à mesure qu'elle tombe , & la ferrer en même temps dans des bouteilles bien bouchées , pour s'en servir après si l'on veut en cet état , ou pour en tirer l'esprit après l'avoir digérée pendant trente ou quarante jours dans un matras scellé hermétiquement , en y procédant de même que j'ai dit pour l'eau de pluie , quoiqu'on ne doive pas prétendre de trouver au fond du vaisseau le même sel fixe que l'eau de pluie peut donner ; l'extrême volatilité de celui de la rosée le faisant tout monter dans la distillation.

On fait évaporer au soleil ou sur le feu l'eau de la mer , & celle des fontaines salées qu'on trouve dans la Franche-Comté & ailleurs , pour en avoir le sel qui reste après l'évaporation de l'humidité : mais on n'a pas accoutumé de la distiller pour profiter de l'eau , si ce n'est sur la mer , lorsqu'on manque d'eau douce , quoique celle qu'on en peut tirer , soit accompagnée de quelque acrimonie , à cause des particules volatiles du même sel , qu'elle enlève dans la distillation.

Je ne parle pas ici de la distillation des eaux minérales , parce qu'elle n'est pas nécessaire à leur usage , & qu'on ne les prend & ne les emploie que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la méthode qu'il faut observer pour découvrir les diverses substances , qui communiquent aux eaux minérales leurs principales vertus ; étant très-persuadé que les Curieux trouveront toutes les lumières nécessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux minérales de France , que feu M. du Clos , Conseiller , & Médecin ordinaire du Roi , & l'un des Membres de l'Académie royale des

Sciences, a très-doctement composé & communiqué au public, après un grand nombre d'expériences fort curieuses qu'il a faites sur cette matière.

Je ne crois pas non plus nécessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les eaux de pluie, de fontaine ou de rivière, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au tempérament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minérales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai séparément la quantité précise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers minéraux qu'elles ont rencontrés dans les entrailles de la terre; quoiqu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analyses qu'on en peut faire, une connoissance bien considérable des minéraux qui leur ont communiqué leurs principales qualités, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guérir.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des Préparations des Pierres & des Pierreries en général.*

**J**E ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; car il importe peu qu'ils les aient attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides ou avec les eaux, ou les suc, qui ont en eux un ferment ou une semence lapidifiante, dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matières qui se pétrifient dans certaines eaux; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme, & aux fœtus qu'on a trouvés pétrifiés dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les aient attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se pétrifient par succession de temps; ou qu'ils veuillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, après l'avoir perdue, comme le plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux: mon but est de parler ici des principales préparations que la Chymie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La mécanique imitant la chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de rivière & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens, & celles dont on fait le plâtre. La chymie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal; quelquefois elle